

RESTONS EN LIEN !!

Contes et légendes du Languedoc

Comme partout en France et à l'étranger,
dans le Languedoc les contes et légendes ont marqué les générations.

Certains reposent sur un fond de réalité,
d'autres sont sortis tout droit de l'imaginaire collectif.
Nous vous en proposons quelques-uns parmi les plus populaires.

Lozère : la bête du Gévaudan

En occitan, on l'appelle la *bèstia de Gavaudan*. En Français, la bête du Gévaudan. Basée sur des faits réels, l'histoire, puis la légende de la bête, suscitent toujours la curiosité. Si les faits graves qui se produisirent, en Lozère actuelle, entre le 30 juin 1764 et le 19 juin 1767 sont bien réels, le mystère demeure entier quant à l'origine véritable de nombreuses attaques mortelles envers des humains.



Furent-elles l'œuvre d'une bête maléfique, de chiens dressés pour l'attaque, d'un tueur en série (le nom du comte de Morangiès fut cité par des historiens) ? Difficile à dire. Toujours est-il que cette affaire mobilisa toute une région, puis tout le pays.

À tel point que le Roi Louis XV envoya son porte-arquebuse, François Antoine, régler le problème. Dans la région où les loups abondaient, un grand loup fut tué par le royal louvetier, en septembre 1765. Mais les agressions ne cessèrent qu'en juin 1767, après qu'un paysan, Jean Chastel, originaire de La Besseyre-Saint-Mary (Haute-Loire), ait tué lui aussi un grand loup. La bête du Gévaudan avait disparu. Sauf pour certaines personnes, où sa légende donne encore le frisson malgré les siècles passés.

Hérault : la cité engloutie de l'étang de Thau

La légende veut que par temps clair, l'on aperçoive le clocher d'une église, dans les eaux de l'étang de Thau. Une église qui ferait partie des vestiges d'une mystérieuse cité engloutie. Il paraîtrait même que, par temps de brume, l'on puisse entendre sonner les cloches. Cette légende plonge ses racines dans l'époque romaine. Il aurait existé une petite cité nommée Polygium vers 350 de notre ère dans le secteur de l'étang de Thau. À la fin des années 1970, l'archéologue Denis Fonquer découvre, à deux mètres de profondeur, les vestiges d'un hameau de cabanes de roseaux. Des demeures sur pilotis, constituées de chêne vert. Était-ce bien, là, les ruines de la cité engloutie, non pas par quelque cataclysme, mais tout simplement par la montée des eaux ? En tout cas, point d'église ni de cloches. Mais le rêve et les légendes priment sur la réalité.



Aude : Carcassonne sauvée par dame Carcas

Cette légende est des plus romanesques. On la cite dès le XVI^e siècle dans la littérature médiévale. Elle narre les exploits de Dame Carcas, une héroïne qui a dû faire face au siège de la Cité de Carcassonne, par les armées de Charlemagne. Propulsée à la tête de la garnison, à la suite de la mort de son mari, Dame Carcas, princesse sarrasine, va trouver, après cinq ans de siège, un stratagème pour le faire lever.

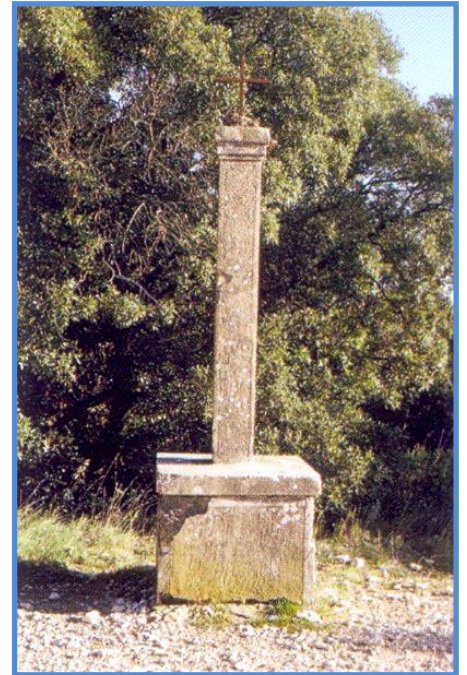
Alors que les vivres manquaient cruellement, la princesse décida d'engraisser le dernier porc avec le dernier sac de blé. Une fois le cochon engraisé, elle le fit jeter du haut des remparts. Les troupes de Charlemagne, croyant que finalement la Cité regorgeait encore de vivres, démoralisées, levèrent le camp. Voyant les assaillants tourner les talons, Dame Carcas fit sonner les cloches de la ville. Un des sbires de Charlemagne, sur le départ, se serait alors écrié : « **Carcas sonne** »; d'où le nom de la ville !



Hérault : les pierres vengeresses de la croix de Saint-Félix

Avec une légende, tout est possible. Des pierres qui se vengent, après avoir été changées de place, contre leur gré, en est un exemple. Pour preuve, la légende de la croix de Saint-Félix, érigée entre Montarnaud et La Boissière. Durant la Révolution, cette croix fut démontée, et ses pierres furent utilisées pour construire un abreuvoir et une mangeoire.

Mais, ayant bu dans ce nouvel abreuvoir, une quinzaine de chevaux moururent. Le curé du village appelé à la rescousse vit, dans cette hécatombe équine, une manifestation de la colère divine. Il ordonna alors de reconstruire la croix. Il paraîtrait qu'ensuite les morts inexplicables d'animaux assoiffés se soient arrêtées.



Gard : la légende du bœuf qui vole ou volo biòu



La légende du « bœuf qui vole » (*volo biòu* en occitan) prend corps aux alentours du XII^e siècle, à Saint-Ambroix. Tout commence par un bienfait de la nature qui se transforme en désastre potentiel. Les vignes, cette année-là, avaient beaucoup produit. Une grande quantité de raisins fut récoltée. Tant est si bien que la quantité de vin obtenue dépassait le nombre de récipients disponibles. Le divin breuvage se mettait à tourner et avait mois.

Pour éviter de le perdre, le consul du village a eu une idée géniale, quoi qu'un peu malhonnête. Il fit répandre le bruit, qu'à tel jour, telle heure, un bœuf serait jeté dans les airs et qu'il volerait. De quoi exciter la curiosité de la population. Une foule plus occupée, en la circonstance, à espérer voir voler un animal plutôt que d'apprécier la qualité du breuvage ingurgité. Et plus c'est gros, plus ça passe. Le « fameux » bœuf fut propulsé dans les airs depuis le sommet d'une colline. La légende dit qu'il s'écrasa, mais que la population but le vin, tout le vin. Le récit ne dit pas quelles furent les conséquences de l'opération sur l'appareil digestif des curieux.

Toujours est-il que depuis cet épisode, tous les 14 juillet, Saint-Ambroix perpétue cette légende en offrant du vin à boire. Du vrai, du bon vin !